

Regards sur Marie

sous la direction de
Gilles Grandjean et Philippe Malgouyres

FAGE
éditions

Sous le voile protecteur : les apparitions de la Vierge entre Constantinople et Moscou¹

Olga Medvedkova

12

La vision de saint Serge : le texte

L'une des apparitions de la Vierge les plus vénérées en Russie est relatée dans la *Vie de notre père le saint abbé Théophore Serge le Thaumatourge écrite par le très sage Épiphanes* dont le plus ancien des 400 manuscrits recensés remonte à 1418 et la version étendue à 1525². L'apparition de la Vierge à saint Serge de Radonège (1314-1392), disciple des Pères du désert et rénovateur de la vie monastique en Russie, y est décrite ainsi :

« Un jour où le saint priait, selon son habitude, devant l'image de la Mère de Notre Seigneur Jésus Christ, en levant souvent les yeux sur l'icône, il disait : "La Très-Pure Mère de mon Christ, toi qui intercède et protège, vigoureuse auxiliaire du genre humain, intercède pour nous, indignes, en priant sans cesse Ton Fils Notre Dieu, afin qu'il veille sur ce saint lieu qui a été fondé en l'honneur et pour la gloire du Saint Nom dans les siècles. C'est Toi, Mère de mon doux Christ, que nous proposons pour intercéder et prier, nous tes serviteurs qui avons acquis une grande audace pour nous adresser à Lui, qui est pour tous comme un repos et un refuge salutaire." C'est ainsi qu'il priait et chantait le canon d'action de grâce à la Très-Pure autrement dit l'Acatiste³. »

Une fois l'office achevé, le saint dit à son disciple Michée qu'il fallait veiller car on attendait « une visite merveilleuse et effrayante ». À ce moment, une voix « se fit entendre » : « Voici que la Très-Pure arrive ». Le saint sortit alors de sa cellule dans l'entrée.

« Et voici qu'une grande lumière couvrit complètement le saint, mieux que le soleil brillant, et il vit soudain la Très-Pure en compagnie de deux apôtres, Pierre et Jean, resplendissant dans une clarté éblouissante⁴. »

L'apparition était donc prévue : le saint en avait connaissance avant que la Vierge n'arrive et prévint son disciple. La Vierge se fit ensuite voir en englobant le saint dans sa lumière. Elle toucha le saint et lui promit d'être le « soutien indéfectible » de son monastère. Après avoir parlé ainsi, la Vierge disparut. Le saint retourna alors dans sa cellule. Il trouva son disciple « qui gisait comme mort, sous l'effet de la peur, et il le releva. » Le disciple se prosterna aux pieds du saint en le suppliant de lui expliquer l'événement, mais le saint ne put lui dire que son émerveillement.

« Debout, ils s'émerveillaient en eux-mêmes⁵. »

Serge fit ensuite venir deux autres moines, Isaac et Simon, leur raconta l'apparition de la Vierge et des apôtres et ils chantèrent tous ensemble un office d'action de grâce à la Mère de Dieu. L'apparition de la Vierge à Serge – telle qu'elle fut décrite par Épiphanes – se produisit donc lorsque le saint chantait l'Acatiste en « levant souvent les yeux sur l'icône ». La présence du disciple et le rôle joué par lui sont également importants dans ce texte, ainsi que leurs déplacements dans l'espace et leurs positions réciproques, debout et prosternés.

À la mémoire de Dylan.

1. Je voudrais exprimer ma reconnaissance pour leur aide précieuse lors de la rédaction de cet article à Philippe Malgouyres, Alexej Lidov, Martine Valentin et Larissa Volokhonsky.

2. Pierre Gonneau, *À l'aube de la Russie moscovite. Serge de Radonège et André Roublet. Légendes et images (XIV^e-XVII^e siècles)*, Institut d'Études Slaves, Paris, 2007.

3. *Ibid.*, p. 153.

4. *Ibid.*, p. 154.

5. *Ibid.*, p. 154.

6. *Polnoe sobranie russijskikh letopisej* (Édition complète des chroniques russes), Saint-Petersbourg, t. VI, 1853, p. 122 et t. XI, 1897, p. 145-146. Voir également : E.E. Golubinskij, *Prepodobnyj Sergij Radonezskij i sozdannaja im Trojce-Sergievskaja Lavra* (Saint Serge de Radonège et la laurie de Sainte-Trinité fondée par lui), Moscou, 1909. Pour l'édition russe de la *Vie* du saint, voir : *Pamjatniki literatury drevnej Rusi* (Monuments de la littérature de la Russie ancienne), Moscou, 1981, p. 394-395.

7. E.K. Guseva, « Osobennosti slozhenija ikonografii » Sergieva videnija » (Javlenija Bogomateri prepodobnomu Sergiju ») (Les particularités de la genèse de l'iconographie de la « vision de saint Serge »), *Iskusstvo srednevekovoj Rusi, materialy i issledovanija*, Moscou, Musée du Kremlin, 1999, p. 120.

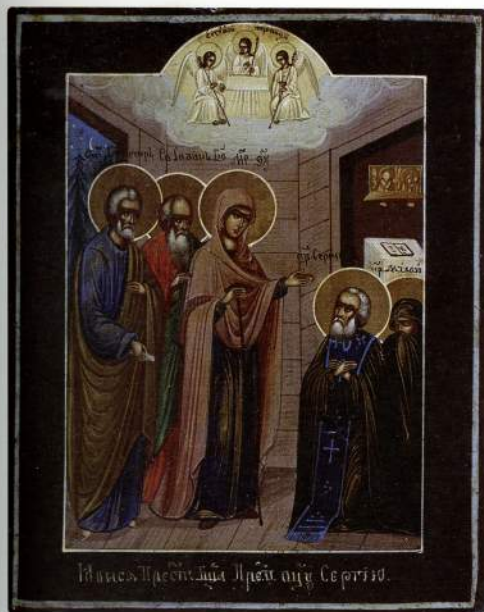


Fig. 1. L'Apparition de la Vierge à saint Serge de Radonège, fin du XIX^e début du XX^e siècle, icône, Jaroslavl, musée, inv. I-1736.

8. *Polnoe sobranie russkikh letopisej op. cit.*, t. XVIII, Saint-Petersbourg, 1913, p. 198.

9. Musée de la Laure Sainte-Trinité-Saint-Serge : deuxième moitié du XV^e siècle.

10. Voir, par exemple, une image brodée de la fin du XV^e siècle, au musée du Kremlin de Moscou (*Sainte Russie : l'art russe des origines à Pierre le Grand*, cat. exp., Paris, musée du Louvre, 2010, n° 139, p. 337-338, ou encore l'icône du milieu du XVII^e siècle, du Musée Russe de Saint-Petersbourg, publiée récemment dans : *Architecture as icon : Perception and Representation of Architecture in Byzantine Art*, Princeton University Art Museum, Yale University Press, 2010, n° 17, p. 190.

11. L'icône conserve au dos le tampon avec l'inscription « Bénédiction de la Laure Sainte-Trinité-Saint-Serge ».

12. V.P. Gurianov, *Ikona Javlenija Bozhiej Materi prepodobnomu Sergiju, pisannaja na grobovoj doske prepodobnogo...* (L'icône de l'apparition de la Mère de Dieu à saint Serge peinte sur la planche de son cercueil...), imprimerie de A.I. Snegireva, Moscou, 1907.

13. Musée Russe, Saint-Petersbourg, inv. D-171, provient de la collection de V.A. Prohorov. Voir : *Tysjacheletie russkoj kul'turnoj i naučnoj myslj*, (Un millénaire de la culture artistique en Russie), Moscou, 1988, n° 82.

Hors de la *Vie* de saint Serge, l'événement est également raconté dans les chroniques, dites de Nikon et de Sainte-Sophie, à l'année de la mort de saint Serge en 1392. Ces chroniques nous apprennent que l'apparition eut lieu la nuit de vendredi à samedi, lors du carême de la Nativité de l'année 1384 (ou 1385)⁶.

La vision de saint Serge: les images

De toutes les visions de saint Serge racontées par Épiphane – celles de l'ange servant avec lui la liturgie ou du feu sacré descendant du ciel – l'apparition de la Vierge fut la seule qui donna lieu à une icône⁷. L'iconographie fut sans doute créée bientôt après l'invention des reliques du saint, en 1422, époque où l'on construisait dans son monastère de la Trinité

l'église abbatiale et où André Roublev peignait pour cette église sa célèbre icône de la Trinité. Grâce aux chroniques, nous savons qu'en 1446 une icône montrant l'apparition de la Vierge à saint Serge existait déjà au monastère et y servait de palladium⁸.

La plus ancienne représentation conservée de cette apparition fait partie de la croix d'autel sculptée par le maître Ambroise pour l'église de la Trinité⁹. La scène y est distribuée de manière symétrique : la Vierge et les apôtres se tiennent debout à gauche et le saint et son disciple, debout eux aussi, à droite. Au-dessus de leur tête flotte un voile suspendu entre les éléments architecturaux. La Vierge et le saint tendent les mains l'un vers l'autre, mais leurs mains ne se touchent pas. Ce n'est pas tant une apparition qu'une visite ou une rencontre.

L'inscription identifie le disciple de Serge comme Nikon. Ce dernier n'était pas témoin de l'événement, mais c'est lui qui devint par la suite le véritable héritier de saint Serge et hégumène de son monastère. Sa présence dans l'icône est donc logique : c'est lui qui hérita de la protection de la Vierge, accordée à son monastère.

Certes, une autre version iconique de ce sujet¹⁰, plus proche du texte de sa *Vie*, représentait saint Serge agenouillé et son disciple Michée prosterné dans sa cellule ou également agenouillé. Elle fut reproduite dans un grand nombre d'icônes peintes dans les ateliers du monastère Sainte-Trinité-Saint-Serge, qui servaient de reliques aux pèlerins (fig. 1)¹¹. Mais ce fut la version de maître Ambroise qui l'emporta. De son autorité témoigne le fait qu'elle fut choisie pour l'icône peinte en 1588 sur le couvercle du cercueil du saint (remplacé à ce moment par le cercueil en argent) qui resta, jusqu'au début du XX^e siècle, l'une des plus importantes reliques protectrices des tsars russes¹². Dans toutes les icônes de ce type – comme, par exemple, dans une très belle icône sculptée qui date du début du XVI^e siècle¹³ (fig. 2) et que l'on rattache à l'atelier du célèbre maître Denis (vers 1440 - 1502/8) – un rôle particulier est accordé au voile rouge qui recouvre le lieu de l'apparition.

De manière évidente, la description de l'apparition de la Vierge à saint Serge fut composée d'après des modèles antérieurs, byzantins d'abord et russes ensuite. Le rapport entre la

vénération de l'icône mariale, le chant de l'Acatiste et l'apparition de la Vierge en témoigne clairement. Cela concerne aussi l'iconographie de ce sujet et, particulièrement, l'importance de l'architecture dans le fond, représentant le lieu visité par la Vierge, ainsi que du voile qui le couvre et le transforme en lieu spécifique, non seulement visité mais protégé par la Vierge.

Pour comprendre le sens de tous ces détails, nous devons nous déplacer à Constantinople et, plus précisément, au monastère des Blachernes. C'est là qu'une dévotion mariale très particulière s'était développée, dévotion qui reflétait la place exceptionnelle de la mariologie dans la théologie grecque. C'est là qu'avait eu lieu l'une des plus anciennes apparitions de la Vierge qui avait forgé le modèle même de son apparition dans l'Orient chrétien et qui eut une fortune remarquable en Russie.

La vision de saint André Salos

Il s'agit, en premier lieu, de l'apparition de la Vierge à saint André Salos (ou fol-en-Christ). L'événement se serait déroulé ainsi :

« Alors que la doxologie nocturne se déroulait à la sainte châsse des Blachernes, le bienheureux André alla s'y livrer à ses pratiques habituelles : Épiphanie y était aussi avec un de ses serviteurs. Comme il avait l'habitude de rester debout aussi longtemps que son zèle lui en donnait l'énergie, tantôt jusqu'à minuit, tantôt jusqu'au matin, alors que c'était déjà la quatrième heure de la nuit le bienheureux André voit de ses yeux la très sainte Théotokos, d'une taille extraordinaire, entrer par les portes royales avec une escorte imposante : il y avait le vénérable Prodroime et le fils du tonnerre qui la tenaient par la main de chaque côté, et une foule d'autres saints vêtus de blanc la précédaient, tandis que d'autres suivaient avec une hymnodie et des chants spirituels. Quand elle arriva à l'ambon, le bienheureux alla à Épiphanie et lui dit : "Vois-tu la dame et maîtresse de l'univers ?" Il répondit : "Oui, mon père spirituel." Et sous leurs yeux elle se mit à genoux et pria fort longtemps, baignant de larmes son visage divin et immaculé. Après sa prière, elle entra dans le sanctuaire pour intercéder en faveur du peuple rassemblé. Quand elle eut prié, de ses mains immaculées elle enleva avec une grâce auguste le voile qu'elle portait sur son chef immaculé, qui était comme une sorte d'éclair, grand et impressionnant, et elle le déploya au-dessus de tout le peuple rassemblé. Les hommes admirables le virent longtemps déployé au-dessus du peuple, rayonnant de la gloire du Seigneur comme de l'ambre. Et tant que la très sainte Theotokos resta là, le voile aussi se voyait ; mais lorsqu'elle se retira ils ne le virent plus ; à coup sûr elle l'avait repris avec elle, mais avait laissé sa grâce aux gens présents là. Voilà ce que vit Épiphanie par l'intercession de son père théophore ; car celui-ci y avait libre accès et par son intercession lui fit cadeau de cette vision. Veillant sur lui partout, il déposait en lui une gloire de bon aloi¹⁴. »

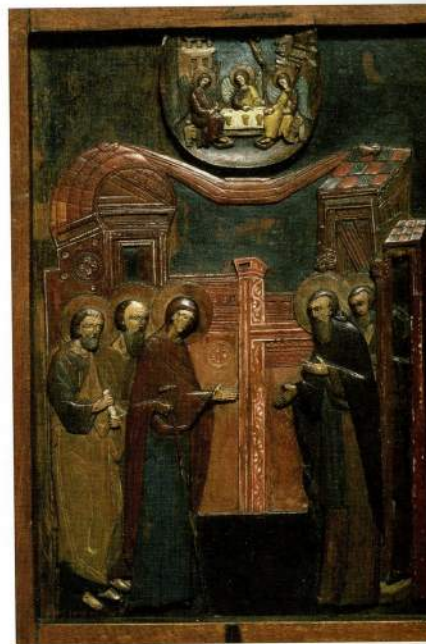


Fig. 2. L'Apparition de la Vierge à saint Serge de Radonège, début du XVI^e siècle, icône sculptée, bois peint à la détrempe Saint-Petersbourg, musée Russe inv. D-171.

14. Vision de la Théotokos aux Blachernes d'André Salos, in Sophie Métivier (Économie et société à Byzance (VIII-XI siècles) : textes et documents, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007, p. 226. Texte du grec par V. Déroche. Voir également The Life of St Andrew the Fool, L. Rydén Uppsala, 1995 (Acta Universitatis Upsalensis 4), t. 2.

À commencer par le nom éloquent du disciple de saint André, Épiphanie, le même que celui du disciple de saint Serge, bien des détails dans cet épisode de la *Vie* de saint André rédigée entre le V^e et le VII^e siècle se retrouvent dans le récit de l'apparition à saint Serge. La veillée nocturne, la vision que le disciple reçoit par procuration de son père spirituel, la Vierge qui apparaît accompagnée et, enfin, un genre de ballet spirituel se déroulant dans un rapport sophistiqué entre les positions debout et prosternée de ceux qui voient et de ceux qui se font voir. Mais le détail le plus important de la vision de saint André, qui se retrouve seulement dans les icônes de l'apparition à saint Serge, consiste en la présence du voile de la Vierge. De fait, le lien entre le voile et la protection accordée par la Vierge au lieu qu'elle visite reflète un aspect important du culte marial pratiqué à Blachernes¹⁵.

Le maphorion et l'icône

Ce culte était lié au voile de la Vierge (*maphorion*) qui se trouvait depuis le V^e siècle au monastère des Blachernes. Le transfert de cette relique de Jérusalem était une conséquence directe des Conciles d'Éphèse de 431 et de Chalcedoine de 451, qui avaient établi le culte de la Theotokos¹⁶. Palladium de l'empire, elle était connue pour avoir protégé Constantinople lors du siège de la ville par les Avars, Perses et Slaves en 626. Selon les chroniques, l'empereur Herakleios (610-641) en étant absent, c'est le patriarche Serge (assimilé dans ces chroniques à Moïse qui protège son peuple contre le Pharaon) qui avait assuré la défense de la ville en la confiant à la Vierge. Le *maphorion* fut trempé dans la mer, ce qui fit reculer la flotte de l'ennemi : la victoire fut donc attribuée à la Theotokos. Ce même *maphorion* fut ensuite porté autour des murs de la ville lors des sièges de Constantinople par les Russes en 860 et par les Bulgares en 926. Dans son *Synopsis historiarum* (2^e moitié du XI^e siècle), Jean Skylitzes racontait comment l'empereur Romanos I Lecapenos (920-944) s'enveloppa lui-même dans le *maphorion* avant d'aller négocier la paix avec Siméon, le chef des Bulgares, en 926.

Ainsi, la ville recouverte par le voile de la Vierge était considérée comme une ville protégée par la Vierge : le *Theotocopolis*.

À partir de la fin du X^e siècle, le rôle joué par le *maphorion* se doublait du pouvoir protecteur qu'assurait son icône. Pour la première fois, la procession avec l'icône de la Vierge fut mentionnée à propos de la victoire sur le prince Jaroslav des Russes, rapportée par Jean I Tzimiskès en 971, peu de temps avant le baptême des Russes (988). Par la suite, on établit les processions avec l'icône Hodegetria (celle qui indique le chemin), icône qui, selon la légende, avait été peinte par saint Luc et envoyée par l'impératrice Eudoxie de Jérusalem à l'impératrice Pulchérie à Constantinople. Cette dernière y fonda le monastère Hodegon où l'icône était conservée jusqu'à sa disparition lors de la chute de Constantinople, en 1453. L'une des plus belles descriptions de ces cérémonies nous est parvenue grâce au récit d'un Russe, Stéphane de Novgorod, pèlerin à Constantinople en 1348-1349, quelque trente ans avant l'apparition de la Vierge à saint Serge¹⁷.

15. Pour l'histoire de ce culte et ses répercussions dans l'iconographie byzantine, nous nous appuyons sur les travaux de Nikodim Kondakov, André Grabar, David Freedberg, Hans Belting, Ernest Kitzinger, Averil Cameron, Henry Maguire, Christine Angelidi, Nancy Sevcenko, Gerhard Wolf, Annemarie Weyl Carr, Jaroslav Pelikan et d'autres. Voir une récente bibliographie de ces problématiques : Bissera V. Pentcheva, *Icons and Power. The Mother of God in Byzantium*, The Pennsylvania State University Press, 2006. C'est son interprétation du rôle du *maphorion* durant la période pré-icônoclaste et icônoclaste que nous avons adoptée.

16. Sur l'établissement et de ce culte, son contenu théologique et son influence sur les images voir la très éclairante synthèse de Jaroslav Pelikan : *Imago Dei : The Byzantine Apologia for Icons*, The A.W. Mellon Lectures in the Fine Arts, 1987, The National Gallery of Art, Washington, Yale University Press, New Haven and London, 1990. La formule théologique en fut donnée par saint Jean Damascène, dans *La foi orthodoxe III* : « Ce nom (Theotokos) signifie en vérité la seule substance et les deux natures et les deux modes de la génération de notre Seigneur Jésus Christ. » (*Ibid.*, p. 135).

17. George P. Majeska, *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, Washington, D.C., 1984.

L'Intercession de la Vierge

En Russie, la vision de saint André connut une fortune remarquable. Au XII^e siècle sa *Vie* fut traduite en slavon et devint l'un des textes hagiographiques les plus populaires (Épiphane, l'auteur de la *Vie* de saint Serge, la connaissait sans doute)¹⁸. Le culte de saint André (en russe *Andrej Jurodivyj*) faisait partie d'un ensemble de dévotions que le prince russe André Bogoliubskij (vers 1111-1174) vouait à la Vierge. Ce fut probablement le prince André qui établit à Vladimir, la capitale de son fief, la fête de l'Intercession de la Vierge qui commémorait la vision de saint André. Le nom de la fête (en grec *presbeia* et en russe *pokrov* signifiant à la fois « voile » et « intercession ») reprenait celui de la cérémonie du vendredi, établie depuis le VI^e siècle aux Blachernes¹⁹. Au cours du XI^e siècle, une autre cérémonie s'était insérée dans celle de *presbeia* – sous le nom de *synethes trauma* (le miracle habituel)²⁰ – lors de laquelle, selon notamment les descriptions de Jean Skylitzes et de Michel Psellos²¹, le voile de soie qui recouvrait l'icône de la Vierge se levait grâce à l'action de l'Esprit Saint et l'image apparaissait. Ce voile restait suspendu et l'icône était visible jusqu'au samedi matin. Cette icône étant du type de la Vierge Orante, la scène semblait bien proche de la vision de saint André. Et pourtant, à Constantinople même, le nom du saint ne figurait pas dans ce contexte. Son culte, de manière générale, n'y était pas très développé.

Le prince André avait toutes les chances d'être au courant des dévotions mariales pratiquées à Blachernes, y compris du miracle habituel²². Mais son appropriation de ces dévotions, en lien avec le culte de saint André qu'il considérait sans doute comme son saint patron, était fort originale. Nous ignorons les circonstances et les personnes qui auraient pu le lui suggérer²³. Toujours est-il qu'on procéda à une véritable russification de saint André Salos, en traduisant la mention de *skyfos* (scythe) dans sa *Vie* par *rodom slovenin* (d'origine slave) et même *rusin* (Russe)²⁴. Sans doute appuyée par le souvenir de l'apôtre André, considéré comme évangélisateur des Slaves, cette naturalisation du saint byzantin donnait davantage de droit du sol à l'instauration à Vladimir de la fête qui célébrait la vision de la Vierge à Constantinople.

Non loin de Vladimir, le prince André érigea une église qu'il dédicaça à l'Intercession, alors que la cathédrale de la ville fut dédiée à une autre grande fête mariale – la Dormition. C'est dans cette cathédrale que le prince plaça l'icône miraculeuse de la Vierge de Vladimir vénérée en tant qu'*Hodegetria* « peinte par saint Luc », qu'il avait emportée de Kiev. Selon les chroniques, ce fut l'icône qui avait indiqué au prince André le lieu même de la fondation de Vladimir²⁵. Ainsi le prince agissait en créateur de Theotocopolis, en confiant sa ville à la protection de la Vierge, à travers son icône et son voile protecteur. En supplantant Kiev, Vladimir devenait une nouvelle Constantinople.

La plus ancienne image conservée de l'Intercession (fin du XII^e ou début du XIII^e siècle) qui représente la Vierge sous son voile entourée de saints et d'anges – telle qu'apparue à saint André Salos – provient des terres du prince : elle orne les portes de l'église de la Nativité à Souzdal, ville située non loin de Vladimir²⁶. (fig. 3) On y voit la Vierge debout, en prière, sous son voile qui forme une voûte, s'adressant au Christ qui du haut des cieux lui envoie un geste de bénédiction.

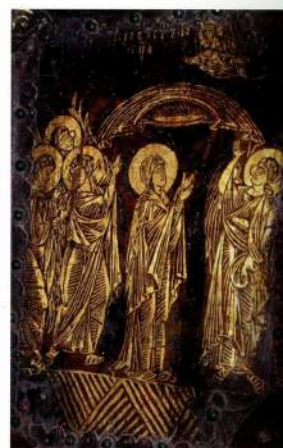


Fig 3. L'Intercession de la Vierge, vers 1200, porte dite d'Or de l'église de la Nativité de Souzdal (détail)

18. Moldovan, *Zhittie Andreja Jurodivogo v slavjanskoj pis'mennosti* (La Vie de saint André fol-en-Christ dans les écrits slavons), Moscou, 2000.

19. M. van Esbroeck, « Le culte de la Vierge de Jérusalem à Constantinople aux VI^e-VII^e siècles », *Revue des études byzantines* 46, 1988, p. 181-190.

20. V. Grumel, « Le miracle habituel de Notre-Dame de Blachernes », *Échos d'Orient* 30, 1931, p. 129-146.

21. Psellos, *Orationes Hagiographicae*, E. Fisher (ed.), Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1994, p. 204-205 vv. 131-146.

22. Les liens entre les princes et l'Église russes et le patriarcat de Constantinople étaient à l'époque plus qu'étroits, Kiev étant l'une de ces métropoles. L'instauration de la fête était sans doute liée au désir du prince André de l'émancipation de la métropole de Kiev et de l'instauration d'une métropole indépendante à Vladimir, en lien direct avec le patriarche de Constantinople. Cette demande lui fut refusée par le patriarche Luc Chrysobergès (1157-1170), le même qui avait offert, en 1131, au père d'André l'icône miraculeuse de la Vierge, connue sous le nom de la Vierge de Vladimir.

23. Les origines de la fête restent obscures et les opinions des spécialistes se partagent, certains attribuant l'instauration de la fête à l'époque antérieure au règne du prince André. Voir à ce propos A. Aleksandrov, « O ustanovenii prazdnika Pokrova Presvjaioj Bogorodicy v russkoj Cerkvi » (À propos de l'instauration de la fête de l'Intercession de la Très-Sainte Mère de Dieu dans l'Église russe), *Zburnal Moskovskoj Patriarhii*, 1983, n° 11. Voir également : I.A. Chalina, *Relikvii v vostochnobizantskoj ikonografii* (Les reliques dans l'iconographie de l'Orient chrétien), Moscou, 2005.

Fig. 4. *L'Intercession de la Vierge*, 1401-1425, icône, Moscou, Galerie Tretiakov, inv. 12009.

La Déposition de la Robe de la Vierge

Au XIV^e siècle, à l'époque de Serge de Radonège, le culte de saint André Salos et de l'Intercession de la Vierge connut un renouvellement important. À cette époque, les princes et les métropolites de Moscou cherchaient à affirmer le prestige de ce nouveau centre politique et spirituel de la Russie. C'est à ce moment que le pèlerin russe, Stéphane de Novgorod, déjà mentionné, témoignait de la grande



17

dévotion pour la relique du *maphorion* à Constantinople. Le 2 juillet 1387, le jour de fête de la Déposition de la Robe de la Vierge, le métropolite de Kiev Pimen (au nom duquel est liée l'une des icônes miraculeuses mariales les plus vénérées en Russie²⁷) se rendit à Blachernes pour embrasser la relique. Mais déjà quelques années auparavant, en 1383, l'archevêque de Souzdal Denis avait emporté un fragment du *maphorion* qui devint l'une des reliques fondatrices de Moscou. Au sein du reliquaire dit l'« arche de Denis » (*kovcheg Dionissija*), elle était déposée au Kremlin de Moscou, à l'église de l'Annonciation. En 1451, une église de la Déposition de la Robe de la Vierge (*Rizopolozhenie*) fut dédiée en tant que chapelle privée des métropolites (et plus tard des patriarches) russes²⁸.

Les icônes célébrant la Déposition de la Robe de la Vierge se multiplièrent alors, en identifiant Moscou à Constantinople²⁹. Cette identification prit encore plus d'ampleur à partir de la chute de Constantinople en 1453 quand le *maphorion* brûla dans l'incendie. Ce que Moscou en préservait parut alors sous l'aspect prophétique: Moscou en nouvelle Constantinople devenait la vraie Theotocopolis et donc le vrai centre de la foi orthodoxe. La relique témoignait du lien privilégié de Moscou avec la Vierge et de la protection qu'elle accordait à sa nouvelle demeure. Dans les testaments des grands princes de Moscou, l'« arche de Denis » figurait en première position dans la liste des reliques transmises de père en fils. En 1395, une dizaine d'années après l'arrivée du fragment du *maphorion* à Moscou, le prince Basile y transporta l'icône de la Vierge de Vladimir et la plaça à l'église de la Dormition, événement qui donna lieu à une nouvelle icône. Ainsi, à Moscou cette fois-ci, l'icône de la Vierge retrouvait sa Robe.

Une large diffusion des icônes de l'Intercession fut liée à ce renouvellement de la dévotion mariale à Moscou. Sur ces icônes, la Vierge flottait sous les voûtes de son église, entourée de saints et d'anges, son voile protecteur étendu au-dessus de sa tête et tenu par les anges³⁰. Cette image était conforme à la vision de saint André, qui était représenté lui-même dans le registre inférieur. (fig. 4) Vêtu du « costume » du fol-en-Christ, très semblable à celui de saint Jean-Baptiste, ce qui rappelait la nature prophétique de ce genre de sainteté, il tendait vers la Vierge sa main en l'indiquant à son disciple Épiphanie³¹. Mais cette scène rappelait encore davantage les descriptions du miracle habituel des Blachernes. Par ailleurs, de plus en plus souvent, au milieu du registre inférieur, sous la figure de la Vierge, un nouveau personnage prenait place.

24. I.E. Jusov, « Sluzhby Andreju Jurodivomu i Pokrovu Presvjatoj Bogorodicy: istoriko-kul'turnye i mezhtekstovye svyazi » (Les offices à saint André fol-en-Christ et à la fête de l'Intercession...), *Kompleksnyj podhod v izucenii drevnej Rusi*, p. 85-90.

25. Voir : L.A. Shchennikova, « Chudotvornaja ikona Bogomater' Vladimirskaia kak 'Odigitrija evangelista Luki' » (L'icône miraculeuse de la Vierge de Vladimir comme l'Hodegetria de l'évangéliste Luc), A. Lidov (éd), *Chudotvornaja ikona v Vizantii i Drevnej Rusi*, Moscou, Martis, 1996, p. 255-303.

26. *Sainte Russie : l'art russe des origines à Pierre le Grand*, cat. exp., musée du Louvre, Paris, 2010, n° 88, p. 201-203.

27. *Ibid.*, n° 145, p. 345-346.

28. La relique a été conservée au Musée du Kremlin jusqu'en 2008, quand elle a été restituée au patriarcat de Moscou.

29. Voir, par exemple, l'icône provenant de l'atelier du maître Denis qui date de 1485 (musée du monastère Kirillo-Belozersky). Le *maphorion* y est représenté à la fois déposé sur l'autel de la chapelle circulaire de l'église des Blachernes, et flottant comme un voile protecteur au-dessus de la scène.

30. E.A. Gordienko, « Pokrov v novgorodskom izobrazitel'nom iskusstve (siochniki obrazovaniia tipa) » (L'Intercession dans l'art de Novgorod...), *Drevnij Novgorod : istorija, iskusstvo, arheologija*, S. Jamschikov, Moscou, 1983, p. 300-320.

31. Voir, par exemple, l'icône datant de la fin du XIV^e siècle provenant du monastère Zverine à côté de Novgorod, actuellement au musée de Novgorod ; une icône datant du début du XV^e siècle (Galerie Tretiakov) ou une icône datant du début du XVI^e siècle du Musée Russe de Saint-Petersbourg.

Saint Romanos le Mélode

L'une des plus anciennes icônes de l'Intercession conservée, contemporaine de l'« arche de Denis », mais aussi de la vision de saint Serge, provient du monastère dédié à l'Intercession, fondé en 1364 par le prince André Konstantinovitch (vers 1320-1362) (fig. 5). Saint André Salos était représenté dans cette icône, en bas, à droite de la Vierge qui cette fois-ci tenait elle-même son voile. Mais l'attention se portait désormais vers celui qui se trouvait en son centre. Il s'agissait de l'hymnographe du VI^e siècle, saint Romanos le Mélode. C'est cette version, qui assemblait les deux saints André et Romanos, qui devint par la suite canonique. Qui était donc ce Romanos et de quel droit intervenait-il dans la scène liée au souvenir de saint André ?

« Romanos était un Syrien originaire d'Émèse, qui devint diacre à Bérée, où il était attaché à l'église de la Résurrection. De là il passa à Constantinople au temps de l'empereur Anastase, et il y exerça son ministère à l'église de la Mère de Dieu située dans le quartier de Kyros. Il y vécut avec beaucoup de piété, et avait en particulière dévotion la Vierge des Blachernes, dans le sanctuaire de laquelle il allait volontiers prier, notamment quand il y avait un office de nuit, une *pannuxis*. Cependant c'est à l'église du quartier de Kyros qu'il reçut le don poétique. Une nuit la Vierge lui apparut en songe et lui donna un livre en lui ordonnant de l'avalier ; il lui sembla, en effet, qu'il ouvrait la bouche et qu'il avalait le volume ; cela se passait pendant la nuit de Noël. Aussitôt il se réveilla et, après avoir rendu grâces à Dieu, il monta à l'ambon et commença à chanter son hymne de la Nativité : « Aujourd'hui la Vierge met au monde le Suprasubstantiel ». Ce talent miraculeusement acquis ne le quitta plus, et Romanos écrivit encore bien d'autres *kontakia* pour d'autres fêtes, voire pour toutes les autres fêtes de l'année, notamment pour celles du Christ, ainsi que pour différents saints, les plus importants. Au total, il en composa un millier ou même plus de mille ; on peut en voir la plus grande partie écrite de sa propre main à l'église où il fut diacre. Il mourut et fut enterré dans cette même église du quartier de Kyros, où l'on célèbre sa synaxe³². »

Le plus célèbre des hymnes attribués à Romanos est l'Acatiste à la Vierge, ou le Grand Acatiste (chant debout ou, en russe, *nesedalnoe penie*) chanté le samedi de la 5^e semaine du Carême (Samedi de l'Acatiste). C'est une glorification de la Vierge dont les 24 strophes résument les fêtes du *Dodecaorton* et les événements de la *Vie* de la Vierge, inspirée par les évangiles apocryphes, et développent ces innombrables titres (Très-Sainte, Très-Pure, Fiancée Inépousée, Général Invincible, Mère de la Lumière, Trône du Roi, Porte, Échelle, Pont etc.). Une introduction qui ouvre l'Acatiste est un hommage à la Vierge exprimé par la ville de Constantinople qui remercie Marie de son assistance lors d'un siège. Ce fragment postérieur à Romanos le Mélode fut associé au siège de Constantinople par les Avars, Perses et Slaves en 626 lors duquel, comme on s'en souvient, la Vierge avait agi à travers son *maphorion* et c'est avec cette explication tirée de l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore Calliste que ce chant fut introduit dans le Synaxaire orthodoxe. Le lien entre la vision de saint André et la figure de Romanos passait donc, une fois de plus, par le voile protecteur de Marie.



Fig. 5. L'Intercession de la Vierge, Souzdal, 1360, icône, Moscou, Galerie Tretiakov, inv. 12755

32. Aucune Vie de Romanos ne nous étant parvenue, le récit de sa vision est puisé dans les quatre sources conservées. *Ménologe, Ménéas* et deux *Synaxaires*, de J. Grosdidier de Matons a fait une synthèse que nous citons ici : J. Grosdidier de Matons, *Romanos le Mélode et les origines de la poésie religieuse à Byzance*, Beauchesne, Paris, 1977, p. 163. Voir également, N.D. Uspenskij, « Kondaki svjatogo Romanos pevca » (Les kontakions de saint Romanos le Mélode), *Bogosloveskie trudy*, n° 4, 1968, p. 191-201.

33. Comme, par exemple, la miniature du *Ménologe* de Basil II de la Bibliothèque vaticane (Constantinople, vers 985, Vaticana gr. 1613) ou du *Kontakion* provenant de la collection de la lauré Sainte-Trinité-Saint-Serge (Bibliothèque d'État de la Russie, inv. 104, N° 23). Voir aussi : Marjorie Carpenter, « The paper that Romanos swallowed », *Speculum* 7, 1932; Niel K. Moran, *Singers in the late Byzantine and Slavonic painting* (Byzantine Neerlandica 9), E.J. Brill, Leiden 1986.

34. Tania Velmans, « Une illustration inédite de l'Acatiste et l'iconographie des hymnes liturgiques à Byzance », *Cahiers archéologiques*, XXII, Paris, 1972, p. 131-165 ; Jacqueline Lafontaine-Dosogne, « L'illustration de la première partie de l'hymne Akathiste et sa relation avec les mosaïques de la Kariye Djami », *Byzantion* (1984), p. 648-702 ; *Byzantium. Faith and Power (1261-1557)*, Helen C. Evans (ed.), The Metropolitan Museum of Art, New York, Yale University Press, New Haven and London, 2004, n° 172, p. 287-288; Leena Mari Peltomaa, *The Image of the Virgin Mary in the Akathistos Hymn*, Leiden, Boston, Brill, 2001; Ioannis Spatharakis, *The Pictorial Cycles of the Akathistos Hymn for the Virgin*, Alexandros Press, Leiden, 2005.

Dans l'iconographie byzantine on ne trouve que rarement le sujet de l'apparition de la Vierge à saint Romanos³⁵. Ce que l'on y trouve bien plus souvent est l'illustration de l'Acatiste même³⁴. D'importants cycles de miniatures et de fresques s'inspirant des strophes de l'Acatiste surgirent, dans le monde byzantin, à partir du début du XIV^e siècle, et fleurirent à l'époque des Paléologues. À la même époque la figure de Romanos apparut dans les icônes russes de l'Intercession.



Fig. 6. Maître Denis et son atelier, *Strophe de l'Acatiste*, fresque, monastère de Saint Théraponte, collégiale

La Vierge et son icône

Le rôle exceptionnel de la Theotokos³⁵ dans la théologie byzantine était lié à la spécificité de la doctrine de la rédemption dans l'Orient chrétien : les Pères grecs – à commencer par les Pères du désert – enseignaient une pratique de sainteté qui offrait la possibilité, ici et maintenant, de la divinisation (ou transfiguration) de l'âme et de la chair humaines, pénétrées de l'Esprit Saint. Cette doctrine de la participation, ou de la rédemption comme déification (*theosis*) – qu'en Occident on trouve exprimée plutôt de manière philosophique, par exemple dans *La consolation de la philosophie* de Boèce – faisait appel à la figure de la Vierge comme « première de la Création Nouvelle », qui ouvrait au genre humain la voie de la transfiguration par l'Esprit. La prière à Saint Esprit se plaçait, chez les Pères, sous la protection de la Vierge : il s'agissait d'obtenir l'« âme mariale », capable de recevoir l'Esprit,

comme la Vierge l'avait reçu et accepté au moment de l'Annonciation. À la fois anticipation et résultat de la Transfiguration de son fils, elle précédait donc le concert des saints dans ce type d'expérience. C'est, entre autres, dans ce sens que la théologie byzantine l'associait au Temple (maison habitée par l'Esprit) ou, plus précisément encore, au Tabernacle³⁶.

La théorie byzantine de l'icône, développée durant la période de l'iconoclasme particulièrement dans les écrits de saint Jean Damascène³⁷, s'appuyait sur cette même doctrine. Selon saint Jean, qui comparait l'icône au Tabernacle, l'image sainte participait à la déification de l'homme en servant de transmetteur de l'Esprit : fragment de matière consacrée, elle attirait l'Esprit et le communiquait à celui qui priait. Non seulement l'icône de la Vierge était particulièrement vénérée dans le monde byzantin, mais, du point de vue de l'économie de la rédemption, les deux fonctionnaient, pour ainsi dire, de la même façon : la Vierge, c'était l'icône.

Ce n'est donc pas étonnant si dans les cycles picturaux inspirés de l'Acatiste, l'image de la Vierge était facilement remplacée par son icône. Cela concernait surtout les deux dernières strophes XXIII et XXIV, dans lesquelles la Vierge était louée comme le « Temple Vivant ». Une mise en scène liturgique correspondait à ce contenu : au moment où, à Blachernes, on chantait l'Acatiste, l'icône de la Vierge, enroulée dans des tissus précieux rappelant les rideaux du Tabernacle, se transportait au centre de l'église. Le chœur, le clergé et l'ensemble de fidèles l'entouraient. C'est cette scène que nous voyons sur les murs des monastères grecs, serbes

35. Nous renvoyons ici à la synthèse éclairante de Jaroslav Pelikan : *Mary Through the Centuries. Her Place in the History of Culture*, Yale University Press, 1996.

36. Michel van Esbroek, "The Virgin as the true Ark of Covenant", Maria Vassilaki (ed), *Images of the Mother of God. Perceptions of the Theotokos in Byzantium*, Ashgate, 2005, p. 63-68.

37. Jean Damascène, *Le Visage de l'invisible*, « Discours apologétique de notre père saint Jean Damascène contre ceux qui rejettent les images saintes », J.-P. Migne, Paris, 1994.



et russes, peints aux XIV^e et au XV^e siècles, jusqu'au célèbre monastère de Saint Théráponte décoré par le maître Denis (fig. 6). Ici, juste au-dessus de la glorification de

l'icône mariale, une composition dite « Se réjouit de toi » (*O tebe raduetsja*) prenait place (fig. 7). Elle illustrait le poème de saint Jean Damascène qui y était, tout comme Romanos dans l'icône de l'Intercession, représenté en personne, en train d'offrir à la Vierge son manuscrit.

Saint Serge de Radonège : apparition comme annonce

Aussi bien en Byzance qu'en Russie du XIV^e et du XV^e siècle, la fortune des deux poètes, Jean Damascène et Romanos le Mélode, fut liée au renouveau de la mariologie dans le courant de l'hésychasme³⁸. Dans ce mouvement, la doctrine de la sainteté des Pères grecs revenait avec force. Saint Grégoire Palamas (1296-1359), l'un des plus importants représentants de ce mouvement, défendait dans ses écrits³⁹ la possibilité de connaître Dieu « face à face », en acceptant de se laisser pénétrer par son énergie. La figure de Marie au moment de l'Annonciation redevenait alors centrale. Malgré son unicité, cet événement servait aux Pères grecs (comme à Grégoire de Nysse dans son *Homélie sur l'Annonciation à la Mère de Dieu*), ainsi qu'à leurs successeurs au XIV^e siècle, de modèle qui montrait comment l'Esprit fonctionnait chez l'homme.

L'Acatheste de Romanos exprimait cette même vision. L'hymne s'ouvrait par la parole de l'ange au moment de l'Annonciation : « Un ange, parmi ceux qui se tiennent devant la Gloire du Seigneur, fut envoyé dire à la Mère de Dieu : "Réjouis-toi !" Il incline les cieux et descend, Celui qui vient demeurer en toi dans toute sa plénitude. Je le vois dans ton sein prendre chair à ma salutation ».

Ensemble, le chant de l'Acatheste et la prière devant l'icône de la Vierge participaient donc à la quête de l'Esprit. Comme on s'en souvient, ce furent les deux circonstances précédant l'apparition de la Vierge à saint Serge. L'iconographie de cette apparition, dans laquelle il était représenté debout, ressemblait d'ailleurs plutôt à celle de l'Annonciation, comme par exemple celle d'Oustjug (fig. 8) : la Vierge y prenait la place de l'ange-messager et saint Serge celle de la Vierge recevant le message.

À travers sa *Vie*, saint Serge apparaissait comme l'un des plus importants représentants de l'hésychasme en Russie. Tout comme André Salos ou Romanos le Mélode il était inapte à tout apprentissage avant d'être transfiguré par l'Esprit. Les monastères fondés par lui reproduisaient le désert des premiers siècles et lui-même imitait la vie des Pères pratiquant la quête de l'Esprit et obtenant, en échange, la clairvoyance des prophètes. C'est « d'expérience⁴⁰ » qu'il donnait ensuite à ses disciples des recettes de déification. Parmi ces recettes, l'une des plus importantes était la prière à la Vierge suivie de son apparition. De même que

Fig. 7. Maître Denis et son atelier
Se réjouit de toi, fresque,
monastère de Saint Théráponte,
collégiale

38. C'est notamment le point de vue développé par A. Pätzold, *Der Akathistos Hymnos. Die Bilderzyklen in der Byzantinischen Wandmalerei des 14. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1989.

39. Voir, par exemple, Grégoire Palamas, *De la déification de l'être humain*, traduit par M.-J. Monsaingeon et J. Paramelle, collection Sophia, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1990.

40. Expression utilisée notamment par Grégoire Palamas : parler ou enseigner « d'expérience » signifie chez lui décrire, transmettre une pratique spirituelle, c'est-à-dire la connaissance livresque.

l'Annonciation qui, tout en restant unique, pouvait se répéter par le contact de l'homme avec l'Esprit, l'apparition de la Vierge à saint Serge était décrite par Épiphane comme une expérience prévisible, transmissible et renouvelable, sorte de « miracle habituel ». De fait, elle fut ensuite imitée par un grand nombre d'autres apparitions de la Vierge elle-même, ou encore de ses icônes, aux disciples du saint, eux-aussi fondateurs des monastères⁴¹, fols-en-Christ et poètes. ■

21

Fig 8. *L'Annonciation d'Oustjug*,
1130-1140, Moscou, Galerie
Tretiakov, inv. 25539



⁴¹ Voir par exemple les icônes représentant l'apparition de la Vierge à saint Cyrille de Belcorero ou aux saints Zosime et Sabbatios des Solovki.